

Blondin et le Limousin

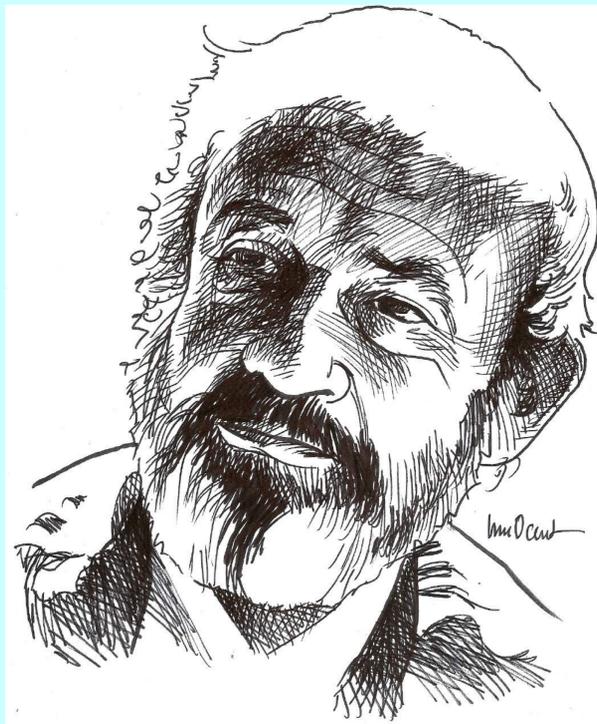
Prédestination pour le Limousin



Pour ceux qui, comme Antoine Blondin, croient en la prédestination, il nous faut mentionner qu'Antoine est né en 1922, au moment où « un de ses parrains littéraires », le Bellachon Jean Giraudoux publiait « *Siegfried et le Limousin* ». Et c'est en Corrèze, affirme-t-il, à Varetz, chez le baron Henry de Jouvenel, son mari pour quelques mois encore, au château de Castel-Novel où sa maman était venue se reposer, que la célèbre chroniqueuse du « *Matin* »... « *la « Grande Colette » au dire de la rumeur littéraire, se pencha sur mon berceau. Elle avait présenté mon père à ma mère, qui était provisoirement sa cousine, et l'on pouvait la considérer un peu comme ma marraine [...]. Ils se rencontrèrent avec la complicité de Colette, l'écrivain, qui parut avoir la gentillesse de se réjouir de ma naissance et me donna mon premier hochet. Par la suite, j'ai secrètement espéré qu'elle m'en offrirait peut-être un second, sous la forme d'une voix au prix Goncourt, mais elle ne s'attacha jamais à faire le rapprochement. »*

Extraits de « *Ma vie entre des lignes* »

Prédestination, oui, mais...



C'est le hasard qui conduisit Antoine Blondin en Limousin, à son arrivée du Tour de France en 1969. Hasard qui prit la forme d'une fermette, dénichée à Salas et achetée par la mère de Françoise, son épouse. C'est dans ce hameau situé à l'écart de Linards, à une trentaine de kilomètres de Limoges, qu'il commença à prendre racine dans cette région.

Blondin a aimé et adopté le Limousin. Pour le charme et la beauté de

ses paysages, sur lesquels il a écrit des textes superbes, dans son style inimitable empreint à la fois d'humour et de tendresse. Mais aussi pour son âme, pleine de fierté et de pudeur à la fois, qui se retrouve dans cette fameuse formule « *Chabatz d'entrer* » (« *Finissez d'entrer* »), qui s'appliquait tellement bien à Blondin lui-même.

Terre de caractère et de contraste, le Limousin est à l'image de Blondin. L'amitié s'y mérite, mais lorsqu'on a « *fini d'entrer* », elle ne se marchande pas, elle est totale et fidèle. Berceau des troubadours et des arts du feu, le Limousin est terre de créateurs et de bâtisseurs, des émailleurs et porcelainiers aux maçons de la Creuse, des peintres de Crozant et des lissiers d'Aubusson aux ébénistes et charpentiers compagnons du Tour de France.

Terre rude enfin, marquée à la fois par son histoire ouvrière et sa culture rurale, le Limousin connaît tout le prix à attacher aux valeurs d'effort et de solidarité, valeurs fondamentales du sport et de disciplines telles que le cyclisme ou le rugby qui « *collent* » à la mentalité de cette région.

Amitié, création, sport. Des valeurs communes à Blondin et au Limousin, qui expliquent l'attachement et la reconnaissance de la région à ce Parisien, qui avait su venir la découvrir.

L'installation à Linards (Salas)



Antoine & Françoise à Salas

[...] Nous avons d'abord fait figure d'estivants insolites; puis on s'est demandé si nous allions demeurer en automne et si nous passerions l'hiver. En attendant de voir comment nous germerons, on nous arrose : la pêche, la chasse et le cidre nouveau. Nous vivons sous le régime des fermiers généreux. [...] Nous sommes [...] les amis de chacun, ce qui leur donne l'occasion, sans en avoir l'air, de se récapituler en nous, qui portons d'un foyer à l'autre le pollen des amitiés en jachère. C'est un rôle délicat, semé de vétilles redoutables, où le citoyen doit faire de sa conscience un mage sans laisser-aller. En premier lieu, il lui faut surmonter « l'impuissance à vivre cette vie plus faite de la vie des autres que de la sienne propre » dûment ressentie par Jean Giraudoux, orgueil du Limousin. C'est un hameau de vieux, où le fourgon léger qui accomplit à travers la campagne le ramassage des écoliers n'a pas la peine de s'arrêter. A la croix des routes, il lance pourtant un bref coup de fanfare pour un bonjour sans espoir, que les vieux, confus, entendent comme un adieu.

Extrait de « Ma vie entre des lignes » (Du côté de chez Viguié)

Notre ferme, qui est loin d'être une fermette, se compose, d'un seul tenant, d'une vaste grange aux profondeurs de cathédrale, flanquée de deux pièces en guise de presbytère et d'une étable séparée par des « barges » de bois ajourées à travers lesquelles le bétail venait tirer le foin et où je broute aujourd'hui l'essentiel de mes ruminations intellectuelles. Vue de l'extérieur, elle ne se distingue pas des autres, sinon par l'ourlet effilé à l'extrême des clématites le long des poutres apparentes, l'abondance frivole des roses trémières sur l'opacité beige des pierres du pays et surtout, les croisillons pimpants des fenêtres que je ne saurais trop recommander.

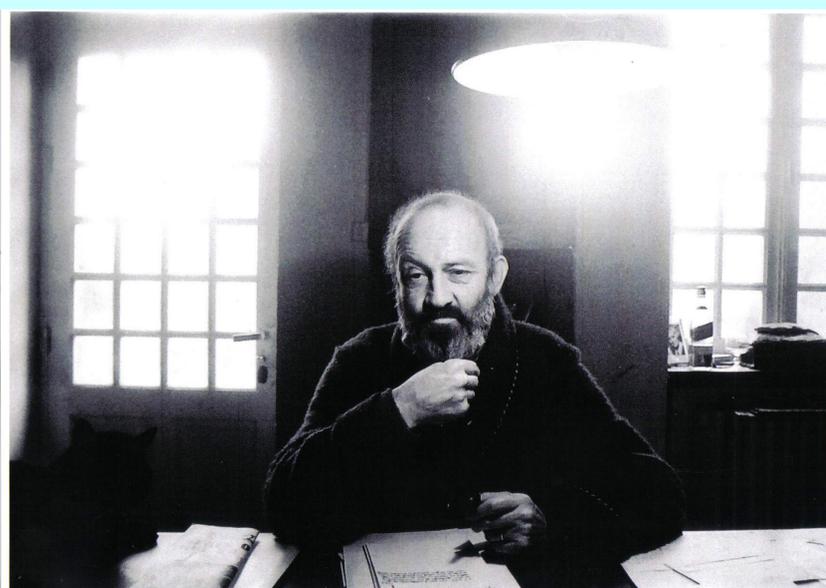
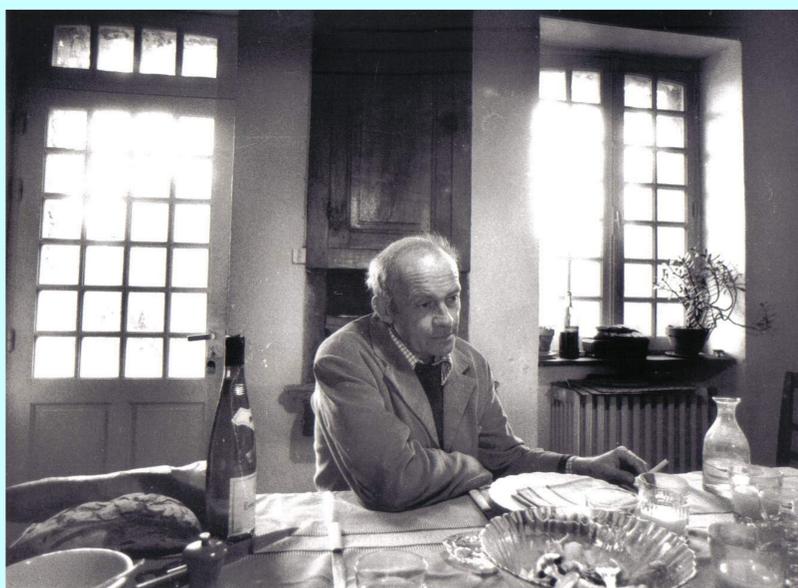
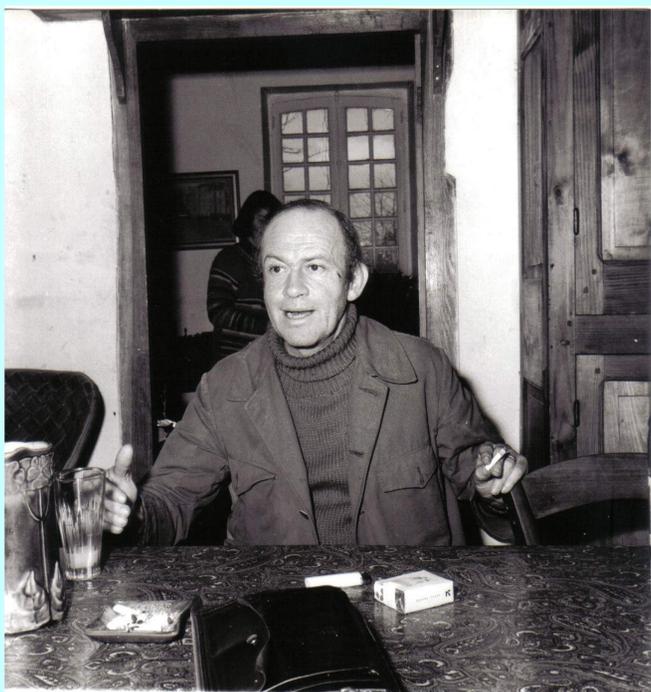
Extrait de « Ma vie entre des lignes »



les croisillons pimpants des fenêtres [...] Du dehors au dedans, ils protègent le mystère cuivré des pièces ; du dedans au dehors, ils quadrillent un paysage vallonné de prairies et de forêts, lui donnant les proportions d'un Hubert Robert ou d'un petit Corot (fragment), selon qu'on ouvre ou qu'on ferme les battants.

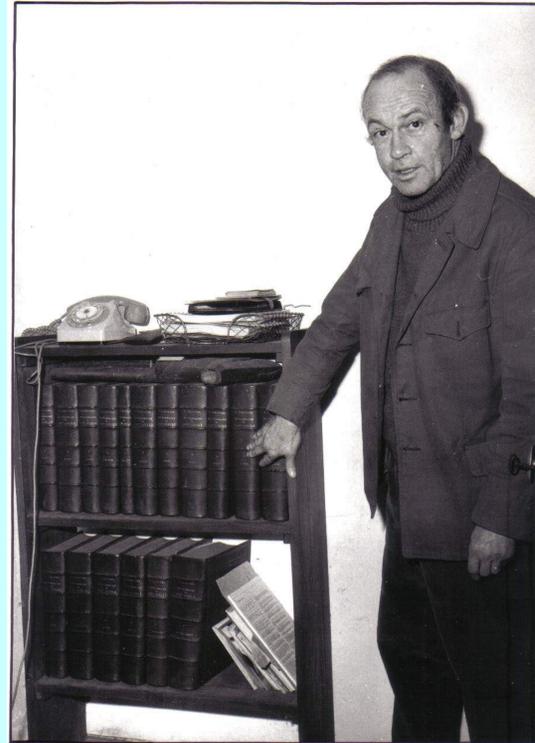
Pour l'intérieur, à l'époque où j'en franchis le seuil, le principal tenait dans la présence extravagante de deux salles de bains et je connus très vite la félicité de contempler un tas de fumier du fond d'une baignoire. Le reste, à part un îlot parfaitement douillet, évoquait l'affrontement de plusieurs corps de métiers, résolument partisans de la guerre de tranchées. [...]

Extrait de « Ma vie entre des lignes »



Chez nous où l'on s'habille plutôt de couleurs sombres, la jubilation ne fait pas le trottoir, elle est à l'intérieur et se reflète dans ces objets usuels, ces bibelots, ces livres en rangs serrés, dont je fais l'apprentissage tardif. Je découvre la curiosité immobile et la propriété.

On aura compris qu'une des plus grandes séductions que je prête à l'existence en rase campagne, c'est qu'on n'y prend pas l'air. On peut rester des semaines sans sortir, ni bouger, à écouter pousser son poil, comme disait Jules Renard.



Encyclopédie du XIX^{ème} siècle

Ci-dessous : Antoine avec « le Pépé Gilles »

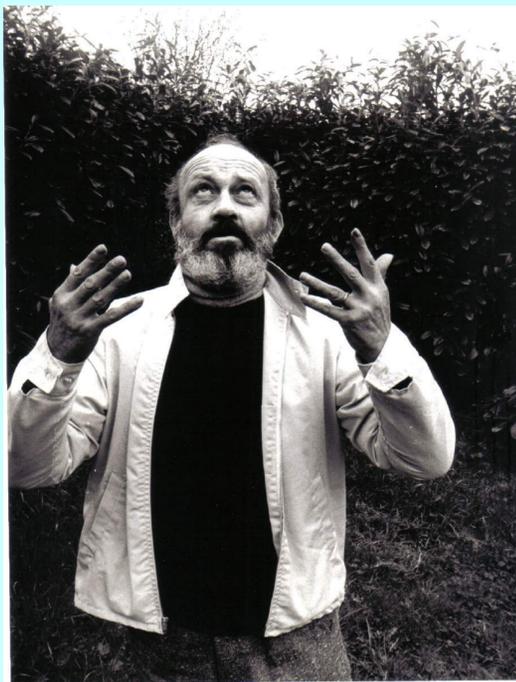


Il a débusqué de dessous sa houppelande huit pages d'une écriture serrée, composées à mon intention. « Ça pourra toujours vous faire avancer », me dit-il. Très spontanément, comme le mauvais temps lui interdisait toute autre besogne, cet infatigable bonhomme s'était mis dans sa cheminée pour travailler pour ~~l'ap~~ parenthèse, ce texte est très beau. Il s'intitule : « Misère d'hier et Misère d'aujourd'hui. » C'est une réfutation innocente des bienfaits de la conscience de classe. J'y relève une phrase qui commence ainsi : « Sans informations, notre jeunesse n'a pas connu l'amer désir... ».

[...] Le « Pépé Gilles » comme nous appelions notre doyen avait adoré la lecture. J'aimais quand il me confiait : « A l'âge de sept ans, je gardais les vaches. A quatre-vingts ans, je me suis retrouvé avec 52 livres, dont certains illustrés. Ma vie finit mieux qu'elle a commencé ». Et il me racontait que l'expression « faire des économies de bouts de chandelle » n'avait pas été pour lui un vain mot.

Antoine dans son jardin

Pour ma part, je n'entretiens avec la nature que des rapports courtois mais distants dénués de toute prétention au labourage et au jardinage. Mon épouse s'en charge, ainsi que de tous les travaux de force, avec un zèle véhément qui a bien failli me valoir, dans les premiers temps, la réputation d'un de ces messieurs judicieusement oisifs qui tirent leur récolte du côté de Pigalle.

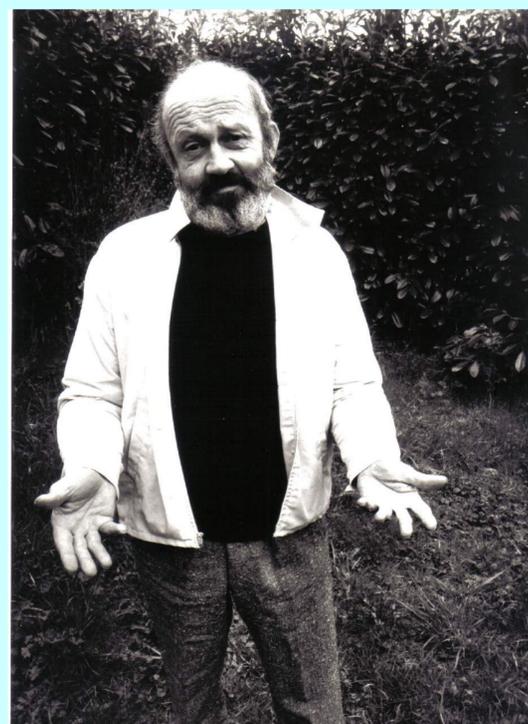


Salas - Linards 87, février 1970.

Mon cher Michel,*

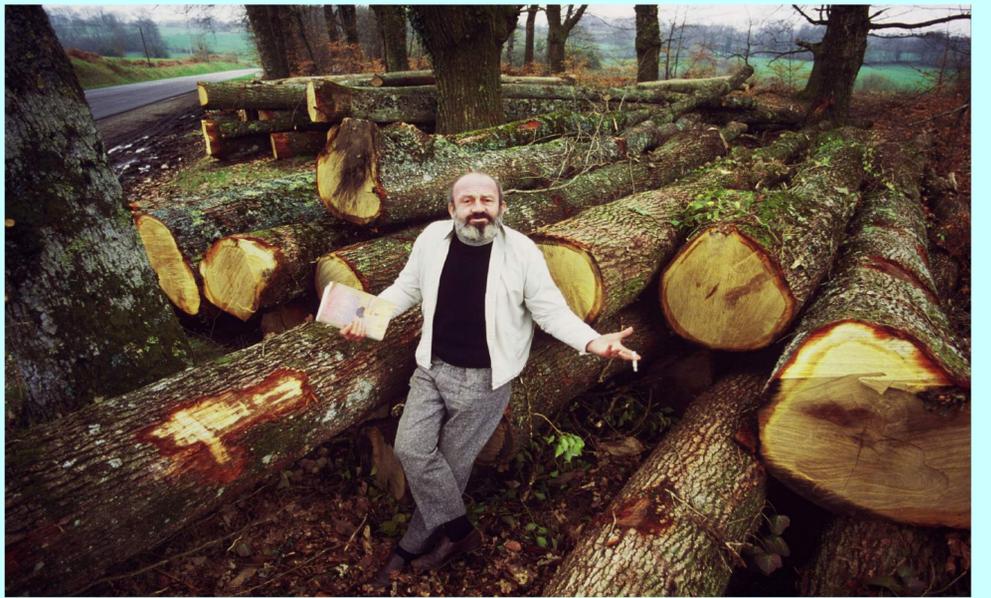
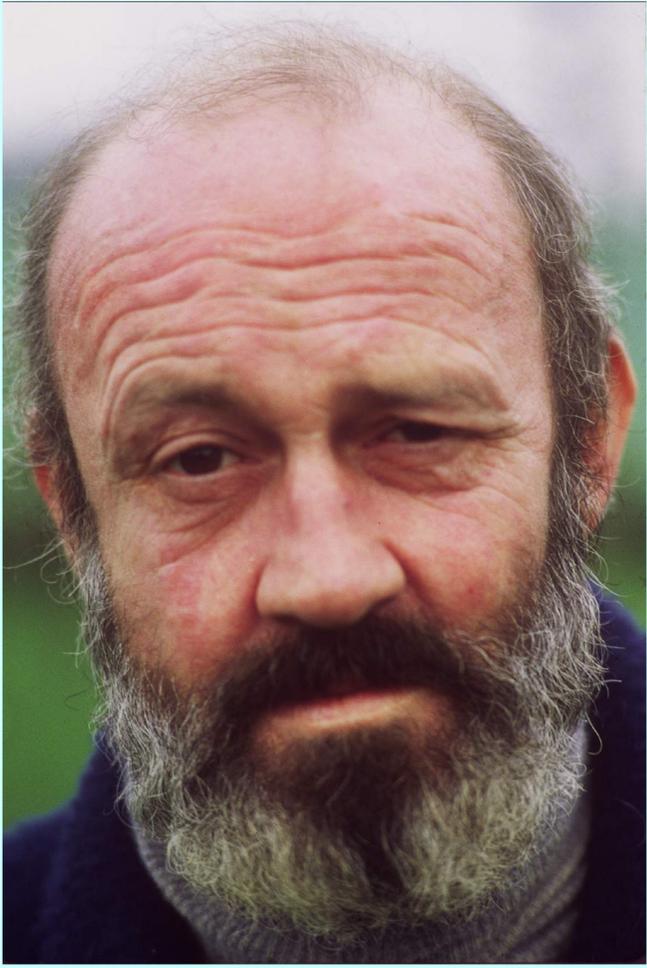
Ton signe de vie me rejoint dans un pays au change faible : le Limousin, où Françoise m'a planté dans l'espoir de voir reflleurir Giraudoux. Espoir vain.

Je laboure des phrases à la grande stupéfaction des quelques paysans du hameau, qui me prennent pour un maquereau. Je ne me rappelais pas que c'était si difficile. Je porte effectivement une barbe gaélique, à la suite d'une bagarre au finish en rase campagne (on ne sépare plus!) qui m'a ouvert les joues. Ainsi n'ai-je pu me rendre à Athènes en automne et vous rencontrer comme je m'en réjouissais [...]



«Athènes en automne»: pour les championnats d'Europe d'athlétisme en septembre 1969. (NDLR)

*Il s'agit là d'un extrait de lettre adressée à son ami Michel Déon.



« Qu'ai-je fait de ma vie »... (à Linards et en Limousin) ou plutôt

« qu'est-ce que la vie a fait de moi »

Des moments très conviviaux !

« Chez la Céline »



ou au « Jadis-Bar »



Notre village est un bourg et notre bistrot un véritable bar de style américano-limousin. Sa réputation excède largement les frontières de l'arrondissement et fait la joie de quelques milieux littéraires parisiens où l'on reconnaît volontiers que je dois être le seul écrivain (prétendu tel) à avoir favorisé la transformation d'une librairie en débit de

boissons. En fait, il s'agit d'une sorte de club pour toutes les classes, tous les âges, tous les amoureux du sport et tous les sportifs de l'amour : un creuset de civilisation en somme. Voilà donc sept ans, jour pour jour, qu'une de nos amies, sur l'emplacement d'un dépôt de livres-papeterie, et sur mon conseil également, inaugurerait le Jadis-Bar, auquel elle avait eu la double délicatesse de donner un nom qui rappelait le titre d'un de mes livres, et mon cher Harry's bar du 5 rue Daunou à Paris. Depuis, l'établissement a présidé aux multiples cérémonies qui jalonnent l'existence : les premiers pas des baptêmes, les dernières retrouvailles des enterrements, les haltes des cavalcades... Aujourd'hui, on y célèbre des mariages jumelés. Demain, nous nous précipiterons sur Le Populaire du Centre, ouvert à la rubrique passionnante des « quêtes à mariages ».

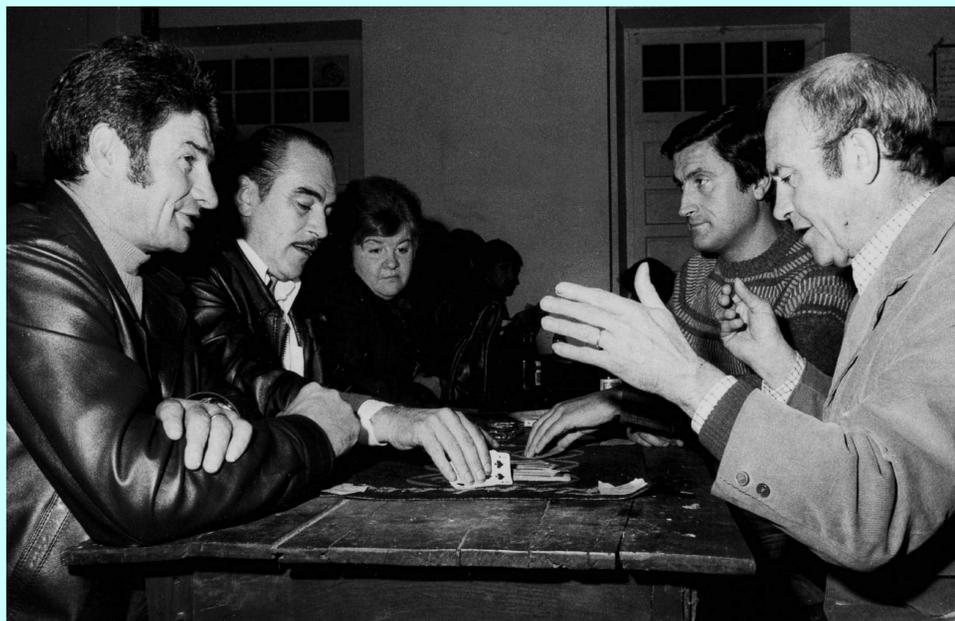


Ainsi pourrons-nous apprendre que l'union de J.-M. Labidoire avec Jocelyne



Veau a produit 34,50 F.. tandis que celle d'Arthur Pissard et Amélie Sabouret n'atteignait que 28,75 F. Et voilà deux couples qui se chercheront des noises jusqu'à la fin de leur vie.

La belote... des nuits entières...



(ici en compagnie du Dr Lepetit et Mme, R. Poulidor et C. Louis.)

Près de Salas, le joueur qu'il tenait pour être le plus redouté et le plus redoutable était son ami Raymond Poulidor, auquel il posa un jour la question :

- On m'a dit que vous auriez fait un extraordinaire skieur et un super joueur de poker ?

Le champion-complice se contentant de sourire avec sa modestie habituelle, Blondin conclut : « Je sais qu'à la belote, si je joue avec vous, vous m'engueulerez, et si je joue contre vous, vous me battrez ! »

in René Perrin ; Blondin, de St Germain au Limousin

La mémorable fête : « un critérium d'anthologie »

[...] la première préoccupation d'Antoine était de faire bouger Linards, de faire en sorte que sa quiétude ne soit pas synonyme de torpeur. Au moins une fois l'an.[...] Il a longtemps réfléchi à une formule originale, et il a trouvé : l'organisation d'un grand critérium cycliste de gentlemen. Il a donc essayé. Il a réussi. Mais il n'a pas recommencé.

Les bénéfiques pouvant résulter de cette entreprise seraient destinés à l'association Perce-neige fondée et animée par Lino Ventura, encore un ami d'Antoine, et Pierre Tchernia. C'était dans les années 1970. Tous ses copains étaient là pour disputer l'épreuve : Raymond Poulidor, Régis Ovion, François Mahé, Raphaël Geminiani, Amédée Domenech, Michel Audiard, René Fallet, Jean-Marie Rivière et de nombreuses vedettes du monde des sports, des variétés, du cinéma, de l'écriture, venues à leurs frais distraire, aux accents rythmés de l'inévitable fanfare des Haricots Rouges, quinze mille visiteurs. Il ne manquait personne à l'appel, si ce n'est Carlos et Mimi, son épouse, des êtres chers et proches du couple qui sont restés toujours près de lui jusqu'à sa disparition.

In René Perrin ; Blondin, de St Germain au Limousin

Dans : « Je vis dans un rétroviseur... je n'aime que le new-orleans », Antoine écrivait :

« Les Haricots Rouges ne constituent pas une société secrète ni encore moins discrète. Quand ils s'y mettent ils font, en effet, beaucoup de bruit, mais celui-ci dégage une saveur exaltante où il apparaît que les musiciens jouent comme ils respirent : librement. Le bon plaisir est la première vocation de cette communauté. Il est impossible de ne pas en subir la contagion ».



Mais l'invité le plus remarqué fut sans doute le célèbre Joe Turner, qui fit partie de l'école des pianistes de jazz d'Harlem avant de quitter l'Amérique pour s'installer en Suisse puis à Paris, où il se produisait au cabaret La Calavados. Avec son gros cigare entre les lèvres pour ajouter à son élégance naturelle, sa casquette de velours style jockey, son éternel sourire, il sut faire apprécier sa gentillesse, son humour et, à quelques privilégiés, ses qualités de grand chef cuisinier.

In René Perrin ; Blondin, de St Germain au Limousin

[...] Dès les préparatifs, le ton était donné : on allait s'amuser ! René Fallet menaçait de ne pas prendre le départ. Derrière ses épaisses lunettes, il faisait cligner les sourcils de la mauvaise humeur. La raison ? Il voulait tout simplement un maillot de champion du monde !

- Mais tu l'as gagné où ?, interrogeait Raphaël Geminiani.

- A Jaligny, lui répondait l'homme de La Soupe aux choux, dont on sait qu'il était originaire du Bourbonnais.

— Alors, prends celui d'une dinde, lui répondait en riant le Grand Fusil, son voisin auvergnat, en faisant référence à la foire annuelle devenue célèbre au pays de son ami.

In René Perrin ; Blondin, de St Germain au Limousin

Ci-contre : A. Blondin, et ses amis Jean-Marie Rivière, René Fallet, Raphaël Geminiani, venus à Linards soutenir « Perce-neige » de Lino Ventura.



Les adieux de Raymond à la compétition



Il y eut la fête de la Fédération, celle de l'Être suprême, de la Nation, de Jeanne d'Arc, des Rois... et il y eut la fête de Raymond Poulidor quand celui-ci fit ses adieux au cyclisme. Les 18 et 19 décembre 1977, elle traduisait un état d'esprit plutôt qu'une ambiance de cérémonie solennelle.

In René Perrin ; Blondin, de St Germain au Limousin

Ci-contre, rue Jean-Jaurès à Limoges : à côté du conducteur Claude Louis, le Dr Lepetit. Debout : R. Poulidor, A. Blondin et le footballeur Michel Hidalgo.



En fin d'après-midi, un match de football fut organisé à Saint-Bonnet-Briance. Déjà spécialiste des entrées en mêlée à l'heure de la troisième mi-temps, Antoine Blondin démontra, en donnant le coup d'envoi, qu'il possédait un coup de pied - un seul - redoutable, alors qu'on pouvait penser jusqu'ici qu'il n'avait de puissance que... pour monter dans le trolley. Épuisé, après cet exercice, il baptisa ce rendez-vous «la fête et les jambes» puis commanda un «grog monsieur».



« Chez nous, en Limousin, on n'a pas besoin de pousse-pousse, puisqu'on a Poupou ! »

Le kilomètre du cœur à Limoges



« Blondiner : « façon d'entrer dans le monde en utilisant son cœur comme ouvre-boîte. »

alias François Vilmain (Roger Nimier)

Elle, 16 mai 1955



Jusqu'au Champ de Juillet où nous allions l'année durant chez le cher Jeannot Hirrigoyen y voir tourner les manèges et les saisons, qui s'est converti ce matin en Champ du Départ, sous une chevelure d'oriflam-mes, dans un grouillement multicolore et géométrique, vestibule d'une cité qui se serait fardée.

Rien ne manque des accessoires qui furent, en d'autres lieux, les ornements d'une fête toujours recommencée.

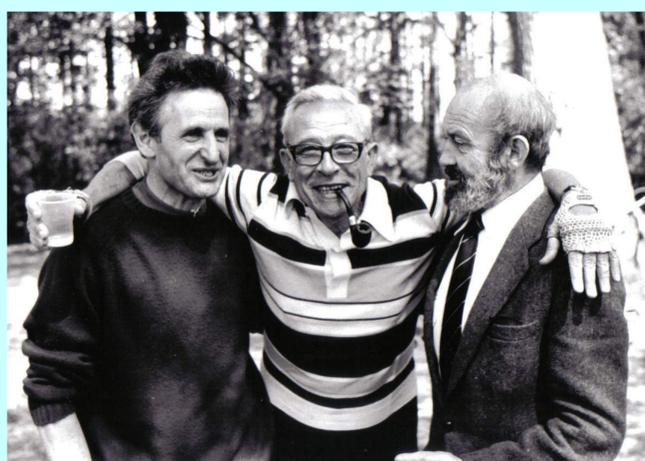
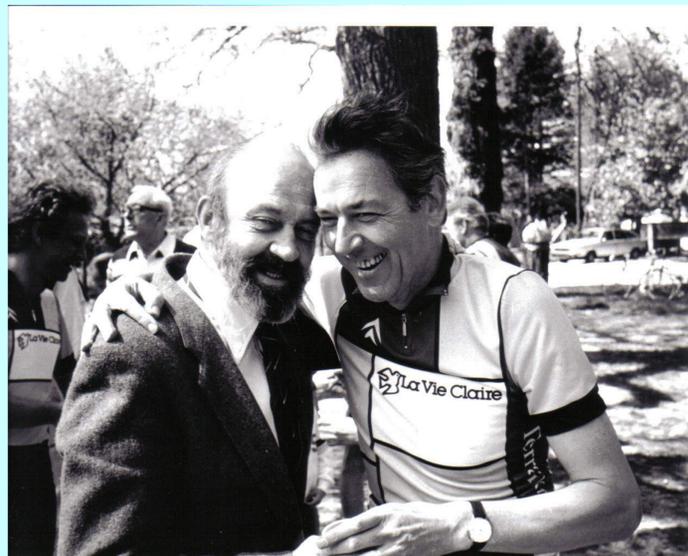
Extrait de : « Le champ du départ », L'Equipe, départ du Tour 1970



Vernissage de l'exposition « Blondin » organisée au château de Rochechouart par le Centre Artistique et Littéraire de Rochechouart du poète Raymond Leclerc (ci-dessus face à Antoine et Françoise)

A Chaumeil en 1979 avec Michel Peyramaure

Avec ses amis : Jacques Augendre



et avec Jacques Faizant et Jean Durry

Antoine, retraité du Tour, le suit... depuis Salas...

[...] le Limousin est ma province d'adoption, puisque j'ose espérer qu'il m'a adopté. Le Tour de France est pour beaucoup dans ce phénomène qui a fait d'un boulevardier fourbu un fermier stagiaire. Nos actes nous suivent : par un juste retour, ses Tours suivent le suiveur.

Je présume qu'autrefois les villages donnaient droit de cité à des personnages insolites, sortes de corps étrangers, qui n'avaient d'autre mérite que d'avoir fait le Tonkin. On leur passait bien des choses parce qu'il flottait encore dans les plis de leur manteau les parfums exotiques du colporteur. Le Tour de France est lui-même colporteur de légendes, d'images et de babioles. Mes campagnes, qui en valent d'autres, m'ont conduit du Galibier à l'Izoard, de l'Aubisque au Tourmalet, et je ne me fais pas prier pour les raconter, à la veillée, devant un verre de gnôle.



« Le Champ du départ »



Les suiveurs du Tour 87 s'arrêtent à Linards. Son successeur à l'Equipe : Jean Amadou, et Jacques Chancel.

Tour 1987 Arrêt à Linards

« Le Tour de France semblait avoir été spécialement inventé pour fournir à Antoine Blondin le livret d'un opéra dont il écrivait la musique tous les jours. » (Yvan Audouard)

... et sur le Tour du Limousin

